

Cette année, le festival et marché musical marseillais Babel Music XP, forum globalisé à taille humaine, se demandait entre les lignes comment continuer à faire culture dans un monde en feu

Musiques en lutte, au bord de l'amer

JULIE HENOCH

Enjeu ▶ A Marseille, Babel Music XP, marché professionnel et festival des musiques de partout est devenu un lieu-temps où les frontières se fissurent et où les cultures circulent. Du 19 au 21 mars, la manifestation s'est dressée face à la mer, guettant des signaux du monde et amplifiant des voix à entendre en une cartographie mouvante comptant 2000 professionnel·les, 111 artistes, 31 pays représentés, soit une polyphonie d'échanges presque vertigineuse.

De la friche Belle de Mai à la Cité de la Musique, des salles du très punk Cours Julien à la Plateforme des nouveaux quartiers nord, on marchait beaucoup entre concerts et conférences, la plupart imaginées comme des tentatives d'ordonner le chaos, et d'organiser les nouvelles alliances de demain. Sous la diversité des formats, une même question insistait, presque sourde, mais obstinée: comment continuer à faire culture dans un monde en feu?

Car tout semble brûler: le climat d'abord, qui rend les tournées plus lourdes de sens et de contradictions; les conflits ensuite, qui redessinent toutes les cartes et entravent les circulations; la globalisation qui déplace les corps tout autant que les imaginaires; ou encore l'industrie musicale, qui ne cesse de se transformer. Dans cet entrelacs de crises, et c'était palpable, la performance scénique apparaît désormais moins comme un refuge que comme un geste puissant et nécessaire. De nombreux·euses artistes présentes cette année, portaient des tensions en bandoulière.

Faire entendre, malgré tout

Pour Isam Elias, jeune DJ performeur palestinien venu de Cisjordanie et pourvu d'un passeport israélien, le temps lui-même semble s'être désagrégé: «Depuis deux, trois, quatre ans – je ne sais même plus comment compter –, c'est un chaos total.» Et pourtant, certaines artistes palestiniennes circulent et bénéficient d'une attention nouvelle: «Aujourd'hui, tout le monde connaît l'Histoire, c'est même devenu un sujet central, il y a quelques années, ce n'était pas du tout le cas», dit-il, admettant que les concerts se muent parfois en espace de réparation. «Être un artiste palestinien sur scène est déjà un message en soi.»

Mais Isam Elias rejette l'assignation à la douleur ou à la guerre, ce qu'il re-



Marché professionnel doublé d'un festival, Babel Music XP rassemble les musiques du monde entier. LEON GEONI

vendique est d'une simplicité presque désarmante: «Nous voulons être vus comme des gens normaux, qui avons une belle culture, qui aimons danser, et faire de la musique.» Ou comment porter une histoire sans s'y dissoudre? «Même dans la tristesse, on a envie de danser», et dans son dabkha électronique, cette énergie se transmet très fort sur le dancefloor.

Chez Rebecca Roger Cruz, qui chante comme personne et donna l'un des plus impressionnants concerts de cette édition, la lutte prend la forme d'une connexion continue à la mémoire d'origines maintenues à distance. Exilée du Venezuela depuis une quinzaine d'année, toujours en incapacité de retour, elle semble tisser un lien invisible: «En jouant ces musiques, je les garde proches de moi.»

La musique se déploie alors en un vaste territoire intérieur, une géogra-

«La musique est un outil de résilience, un moyen de résister, de faire la révolution et de tenir dans la durée»

Rebecca Roger Cruz

phie du sensible qui ne peut pas, elle, être confisquée. Elle y parle d'ancrage, entonne des chants de travail ou rythmes nés de la terre et de l'effort, du rapport au sacré. «Faire de la musique est un outil de résilience, un moyen de résister, de faire la révolution vraiment, et de tenir dans la durée.» Venue d'un pays traversé par des décennies de crises, et une récente intervention étasunienne piétinant le droit international, elle évoque une joie impossible à simplifier, retenue, traversée de grands éclats et d'ambivalences, qui influent forcément son intimité.

Corps en résistance

Au cœur de sa musique, il y a un geste de réaffirmation faisant exister son pays autrement que par les fractures qu'on lui connaît. «C'est permettre qu'on continue à voir le Venezuela, et

à l'entendre», et peut-être surtout rappeler que derrière les récits politiques qui nous parviennent se tiennent des mondes entiers sensibles, riches et vibrants qui ne cessent eux aussi d'évoluer.

La lutte se joue à une autre échelle pour le duo féminin occitan Cocanha, mais avec une même intensité qui exige la survie d'une langue en voie de disparition. Issues d'un héritage ravi-vé dans les années 1970, elles prolongent un travail de réactivation des cultures populaires occitanes en les mêlant d'une esthétique hyper contemporaine. Si elles observent d'un bon œil le bouillonnement d'un public plus jeune, plus curieux, et moins chargé de mépris qu'autrefois, elles rappellent que cela ne suffit pas encore à assurer le retour de cette culture balayée par certains élans de l'Universalisme à la Française. «Notre culture et notre langue sont en danger de disparition.»

L'urgence est donc à la transmission vivante. Sur scène, cet élan de survie passe par le corps – leurs corps de femmes magnifiés – et par cette musique de «chants à danser», par l'énergie des cadences polyrythmiques, et l'invitation collective. «Se toucher en dansant, se mettre en mouvement ensemble, c'est créer des communautés éphémères...» Là aussi, le concert dépasse la performance scénique et devient mise en relation, ouvertement politisée. Une manière de réactiver du commun, et du savoir partagé, ici et maintenant, pour le futur. Et de leur féminisme déployé à leur belle occitanité en bagage, tout converge vers un même geste concret: habiter pleinement, physiquement et joyeusement un état d'être menacé.

Politique du sensible

Ce qui relie ces quelques trajectoires, bien au-delà des géographies, c'est une nouvelle manière affirmée de faire de la musique et de la scène des espaces de résistances sensibles, permettant de se connecter à une conscience qui ne renonce pas à la joie partagée, mais invoque une joie lucide qui refuse de disparaître. A Babel Music XP, cette joie était partout, jamais naïve, toujours habitée et consciente d'activer une réponse possible à la violence du monde, d'essayer de mettre en place des moyens de penser pour continuer à créer, danser, transmettre. Et de rappeler qu'au cœur des crises, ce sont toujours les musicien·nes qui disent «nous sommes encore là». I

CONCOURS LITTÉRAIRE

L'AVENTURE BOTANIQUE DE WEBSTORY

Webstory lance son 15^e concours d'écriture virtuelle. Cette année, l'association culturelle œuvre en partenariat avec le Jardin botanique de Genève. D'où le choix du thème, «Aventure botanique». Les participant·es au concours sont ainsi invité·es à s'inspirer du monde fongique et végétal pour créer une histoire imaginaire ou vécue: «Laissez-vous envahir par ce monde vivant et omniprésent et écrivez une nouvelle qui mêle votre imagination à une aventure botanique ou mycologique», écrit Webstory. Les textes devront être livrés au plus tard samedi 15 août. Ils seront tous visibles sur le site de Webstory, plateforme suisse romande d'écriture lancée lors du Salon du Livre en 2012. Plus de 2000 textes y ont été publiés à ce jour. **MOP**

Délati au 15 août, infos sur webstory.ch/concours

Tempo Forte, mini festival à Vidy

Scène ▶ Le théâtre de Vidy-Lausanne propose six spectacles à voir dans le cadre de Tempo Forte, son «festival au cœur de la saison». Durant deux longs week-ends, du 23 avril au 3 mai, pas moins de 35 représentations auront lieu pour faire découvrir ces œuvres produites ou coproduites par l'institution au bord de l'eau. Un «pass spécial» pour trois entrées sera proposé pour l'occasion.

«Pensée comme un parcours, la manifestation propose des horaires aménagés permettant d'assister à plusieurs spectacles sur une même journée», écrit le théâtre Vidy-Lausanne. L'institution entend ainsi «renforcer le lien avec le public local et régional, tout en facilitant la

venue de professionnels suisses et internationaux».

Les spectacles présentés sont *Thésée, sa vie nouvelle* de Valérie Dréville et Guy Cassiers, *Shout Twice* de Mélissa Guex et Katerina Andreou, *Meat me in Paradise* de Massimo Furlan, Claire de Ribaupierre, Vinciane Despret et Pierre-Olivier Dittmar, ainsi que *Le cheval qui peint d'Old Masters*.

Ultraficción nr.1/Fracciones de tiempo du collectif El Conde de Torrefiel sera présenté en première suisse, sur une colline devant des arbres à Vidy. Une autre production hors les murs est au programme, à savoir *Alouettes - Pièce de champ*, d'Emilie Rousset et Caroline Barneaud qui se déroulera à la ferme de la Blécherette. **ATS**

Photos des Beatles au Japon

Découverte ▶ La salle qui a accueilli les seuls concerts des Beatles au Japon a dévoilé des photos tombées dans l'oubli du légendaire groupe britannique, près de soixante ans après l'événement.

En 1966, au plus fort de la Beatlemania et alors que le quatuor était le groupe pop le plus célèbre au monde, les Beatles ont donné cinq concerts d'été à Tokyo devant des fans en délire. Puis, en 2009, plus de 100 photos prises pendant ces dates «ont été découvertes sur une étagère» dans un bureau du Nippon Budokan, la salle de spectacle, a indiqué l'exploitant du lieu.

Toutefois, les 19 rouleaux de négatifs, enveloppés dans du papier sur lequel il était indiqué qu'ils appartenaient au quotidien japonais *Yomiuri*

Shimbun, sont restés «stockés tels quels» jusqu'à très récemment, a expliqué l'exploitant dans un communiqué. A l'approche du 60^e anniversaire de la tournée au Japon, l'exploitant de la salle a demandé à un expert des Beatles d'examiner les négatifs et «son évaluation a révélé que les photos ne semblent jamais avoir été publiées».

Parmi les images publiées par la salle de concert figure un cliché de John Lennon souriant à côté d'une poupée japonaise qui ressemble à une figurine apparaissant sur la pochette de l'album de 1967 *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*. Les stars mondiales étaient sous haute sécurité pendant leur visite, mais la poupée a probablement pu être achetée lors d'une virée shopping expresse. **ATS**